

Homélie pour le jeudi du pèlerinage de Suisse romande à Lourdes (thème du jour : pouvoir ; thème de l'année Bernadette : Heureux vous les pauvres, car le Royaume de Dieu est à vous ; « Je ne vous promets pas de vous rendre heureuse dans ce monde, mais dans l'autre ; « mise en valeur » de ceux qui se mettent au service des malades)

Nul doute, chers pèlerins, que nous pouvons reprendre pour nous-mêmes le cri des apôtres au début de notre évangile : « Augmente en nous la foi ! »... car, comme moi, vous êtes sans doute un peu « refroidis » par cette sorte de mini-parabole que nous venons d'entendre, dans une certaine incompréhension envers ce Maître qui paraît exploiter ses serviteurs, ne leur permettant pas même de se reposer et ne montrant aucune gratitude à leur égard, leur enjoignant de se considérer seulement comme de « simples » serviteurs dans la traduction « soft » que nous propose la liturgie, mais « inutiles » si nous traduisons littéralement.

Il y a des paroles de Jésus qui nous plaisent bien plus, des paraboles qui nous réchauffent le cœur comme la parabole du Fils prodigue ou du Bon Samaritain... mais ce message de Jésus d'aujourd'hui nous laisse un peu amers... Nous ne comprenons pas trop. Comme disait saint Paul à ses frères chrétiens de Corinthe, nous sommes souvent encore très charnels et ne pouvons boire que du lait de la Parole, ne supportant pas une nourriture solide... Il y a bien sûr donc de cela : la logique de Dieu dépasse nos logiques humaines, souvent très égoïstes, mais il importe en tout premier lieu de bien comprendre ce que veut nous révéler le Christ. Et pour cela, il nous faut nous rappeler que dans une parabole c'est la fine pointe que l'on doit chercher à saisir plus que l'ensemble des détails qui la composent...

Jésus n'est donc pas en train de nous dire que notre Dieu serait un esclavagiste dur et sans pitié, qu'il nous faudrait servir avec crainte... ce qui serait à rebours de tout ce que nous révèle l'Évangile d'un Dieu Père, d'un Dieu de tendresse, de miséricorde, qui nous aime chacun comme la prunelle de ses yeux.

Il n'est pas non plus en train de nous dire que cela ne sert à rien de travailler pour le Royaume de Dieu, que tout cela serait inutile... Au contraire, on se rappelle qu'ailleurs dans l'Évangile Jésus a blâmé dans

une parabole le serviteur inutile, bon à rien qui n'avait pas fait fructifier son talent. Dieu a besoin de nous, de nos talents, de nos charismes, de nos mains, de nos bras... comme le pape François le rappelait aux jeunes lors du synode qui leur était consacré. Dieu a besoin de vous les infirmières, les brancardiers, les hospitaliers et hospitalières que nous voulons remercier aujourd'hui... comme il a besoin de chacun d'entre nous, malade ou bien portant.

La parabole ne vient donc pas nous donner un enseignement sur Dieu, mais vient nous interroger sur notre attitude intérieure au sein de notre travail pour l'avènement du Royaume. Comment est-ce que je me situe dans ma relation à Dieu, aux autres et aux œuvres que j'accomplis ?

Est-ce que je sais cultiver un esprit de service, une attitude d'humilité ? ou bien au contraire est-ce que je me sers de mes tâches pour ma propre gloire ou mes petits intérêts ? Est-ce qu'au lieu de me considérer comme un serviteur du Seigneur et de mon prochain j'utilise ma position ou mon travail pour exercer un pouvoir, une domination sur les autres ? Dans la mission ecclésiale, est-ce que je laisse une juste liberté à l'autre ou bien est-ce que je cherche à l'asservir à moi ?

C'est un mal que le pape François a dénoncé dans l'Église, notamment dans le grave problème du cléricalisme et des abus qui lui sont liés. Nous l'avons entendu aussi dans la lettre aux Corinthiens. Ces problèmes existaient déjà entre ceux qui se réclamaient d'Apollos, de Paul ou de Pierre, créant des clans dans l'Église.

Par toute sa vie, Jésus lui-même nous montre lui-même le chemin du service, lui qui pourtant Dieu s'est fait homme, s'est dépouillé, s'est abaissé... lui qui juste avant sa mort s'est penché, s'est mis aux pieds de ses disciples pour les leur laver. Étonnant renversement opéré par le christianisme : le plus grand doit se faire le plus petit, le maître est le serviteur !

Jean Vanier décédé il y a peu, ami des personnes avec handicap et fondateur de l'Arche, répondait dans une interview de la revue la Vie à la question de savoir s'il fallait repenser le pouvoir de l'Église (en privilégiant d'ailleurs le mot autorité à pouvoir) : « L'autorité, c'est être à genoux. Exercer l'autorité, c'est dire : je suis là, tu es important. Je ne suis pas mieux que toi, mais je veux t'aider à te lever. »

Et plus loin dans l'interview parlant de l'expérience avec beaucoup de personnes humiliées accueillies à l'Arche : « L'autorité, c'est d'abord aider les gens à sortir de l'humiliation pour découvrir qu'ils sont quelqu'un ».

Le pouvoir, l'autorité sont nécessaires dans l'Eglise comme dans tout groupe humain, ils ont le rôle notamment de maintenir l'unité et d'empêcher les abus... mais ils doivent être vécus comme un service pour la croissance des personnes. C'est l'expérience qu'a vécue elle-même sainte Bernadette lors des apparitions de Marie à la Grotte : « Elle m'a regardée comme une personne ». Expérience bouleversante pour cette fille d'une famille vivant dans la misère du cachot, qu'on regardait sans doute de travers suite à l'accusation de vol du papa... Marie a aussi laissé toute sa liberté à Bernadette, en lui parlant avec beaucoup de délicatesse et de respect, sans vouloir la contraindre : « Voulez-vous me faire la grâce de venir ici pendant 15 jours ? »

De même, Bernadette elle-même ne cherchera pas à s'enorgueillir des visions dont elle a bénéficié ou à les utiliser pour s'élever au-dessus des autres. Elle s'est toujours considérée comme quelqu'un de bien pauvre, bien petit, se retirant après les apparitions dans le monastère de Saint-Gildard à Nevers, où elle devint une discrète religieuse, oeuvrant pendant 13 ans comme aide-infirmière, responsable de l'infirmierie, sacristine, mais le plus souvent malade elle-même.

Que sainte Bernadette nous aide donc à nous mettre toujours plus au service des autres et à exercer toute autorité en vue de la croissance de ceux qui nous sont confiés ! Que, devenus pauvres nous-mêmes, nous ayons part comme elle au Royaume de Dieu ! Amen.